



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Lorsque les enfants d'Israël fabriquèrent le Veau d'or : « D.ieu dit à Moché : Va, descends, car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Egypte s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que Je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en métal, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit : Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte. D.ieu dit à Moché : Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide. Maintenant, laisse-Moi ; Ma colère va s'enflammer contre eux, et Je les consumerai ; mais Je ferai de toi une grande nation. Moché implora D.ieu et dit : Pourquoi, D.ieu, Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple... Et D.ieu changea d'avis du mal qu'Il avait déclaré vouloir faire à son peuple[1]. »

Pourtant, en Egypte, les Hébreux étaient idolâtres, comme le furent tous les peuples de la terre, mais nous ne trouvons pas de projet divin de les exterminer. Pourquoi alors le culte rendu au Veau d'or irrita-t-il D.ieu au point qu'Il voulut les exterminer immédiatement ?

En lisant l'Histoire juive, on peut remarquer que Moché dans la Torah, ainsi que les prophètes dans le Nakh, sermonnèrent et menacèrent les enfants d'Israël avec une sévérité bien plus grande que les autres nations ! Ceci est encore plus troublant en tenant compte que la Torah et les prophètes eux-mêmes assuraient au peuple juif qu'il bénéficiait d'une amitié et d'un amour divin inégalé par rapport aux autres nations ! D'ailleurs, certains juifs, en prenant connaissance des accusations acerbes des prophètes à l'égard de leur peuple, peuvent se décourager, se sentir abattus, voire tomber dans la dépression ! En fait, cette deuxième interrogation, plus qu'elle est une question, elle est « la » réponse. Le prophète dit : « Ecoutez cette parole que D.ieu prononce contre vous, enfants d'Israël, contre toute la famille que J'ai fait monter du pays d'Egypte ! Je vous yadati – ai connu, chéri, affectionné – vous seuls parmi toutes les familles de la terre : c'est pourquoi Je vous châtierai pour toutes vos iniquités[2]. » Le sens premier[3] est celui-ci : D.ieu a montré Son immense amour vis-à-vis de ce peuple ; Il lui a manifesté Ses faveurs, en produisant Ses merveilleux miracles en Egypte, en le faisant traverser la mer des Joncs sur une route sèche, en le guidant

grâce à une nuée céleste dans le désert, en le nourrissant d'un pain céleste et en l'abreuvant d'une eau sortant miraculeusement d'un rocher spécialement dur et mille autres. Puisque les enfants d'Israël connaissaient l'amour divin à leur égard, ils n'auraient pas dû revenir aux stupidités passées, empruntées aux autres nations idolâtres qui, elles, n'avaient pas joui de cette affection divine. Quant aux non-juifs, en effet, D.ieu ne leur en veut pas vraiment pour leurs péchés, si ce n'est les fautes énormes, comme celles qui conduisirent au déluge et à la destruction de Sodome et Amora, infractions dont ils ne peuvent ignorer la gravité[4]. De nos jours, de nombreux juifs ignorent l'amour infini de D.ieu vis-à-vis de son peuple et de chaque juif personnellement. Ils ignorent qu'ils possèdent une âme supérieure et éternelle, « taillée du trône céleste »[5], s'ils n'ignorent pas carrément qu'ils possèdent une âme tout court ! Tout comme Il n'accuse pas les nations qui ignorent l'amour divin à leur égard, ces juifs doivent peut-être logés à la même enseigne, et le courroux divin ne les atteindra pas. « Si tu vois un pays où les juifs sont des ignares sans Torah et qui vivent en paix, puisque personne ne les guide, ils fautent bechogég, sans faire exprès, où ils font du Hessed entre eux »[6]. Lorsque, nous autres juifs désirons « ressusciter » ces juifs, nous devrions auparavant leur faire comprendre que D.ieu les aime d'un amour infini et inconditionnel.

Tel fut l'œuvre du Baal Chem Tov. Il insuffla le sentiment d'amour divin à l'égard de tous les juifs, même des plus ignorants, ceux qui savent juste lire les Psaumes, ou qui ne savent même pas cela. Après les avoir « réanimés », le Baal Chem Tov sensibilisait leurs cœurs à la pratique des mitsvot. Cela concerne aussi le juif qui accomplit les mitsvot – voire qui étudie la Torah – mais qui n'est pas conscient de l'amour incommensurable et inconditionnel de D.ieu pour lui. Il ne doit pas prendre à cœur les passages bibliques ou talmudiques qui lui causent du chagrin, tant qu'il n'est pas convaincu de l'infinie estime de D.ieu à son égard. Une fois persuadé, il étudiera la Torah et pratiquera les mitsvot avec joie et dans l'allégresse, et ne déprimera plus à cause de ces textes.

[1] Chémot 32,7-14.

[2] Mikha 3,1-2.

[3] Pour le drach, Rachi renvoie à un passage de Avoda Zara, 4a.

[4] Voir Radak.

[5] Maharal : Tiferet Israël, 13.

[6] Rabbi Yehouda HeHassid : Sefer Hassidim, 214.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous est racontée la réalisation de l'ordre divin de la construction du Michkan avec pour maître d'œuvre Betsalel accomplissant les directives que Moché reçût d'Hachem. Toutefois, Rachi rapporte un texte dans le traité de Berakhot relevant qu'il n'est pas écrit que Betsalel fit selon les dire de Moché, mais comme Hachem avait ordonné à Moché. Cette subtilité de langage révèle que Moché pensait qu'il fallait avant tout construire les ustensiles puis le Tabernacle afin de suivre l'ordre dans lequel les prescriptions furent donnés, tandis que Betsalel se focalisa plus sur l'esprit du commandement et comprit qu'il fallait d'abord constituer l'écrin avant de pouvoir avoir son contenu. Cependant, comment pouvons-nous comprendre que l'approche de ces deux géants ont pu être en totale inadéquation ?

Rabbi Yonhatan Aybeshitz répond : la construction du Tabernacle avait pour but la réparation de deux fautes majeures : la vente de Yossef et le veau d'or.

Ainsi, l'argent dont l'utilisation fut réservée principalement pour les piliers de la structure du michkan venait réparer l'argent reçu dans la vente de Yossef, tandis que l'or consacré à la fabrication des ustensiles servait à réparer la faute du veau d'or. Or, le veau d'or ayant été initié par le erev rav, peuple égyptien élevé par Moché et embarqué lors de la sortie d'Égypte, Moché se sentait responsable de la réalisation de cette idole et y voyait l'urgence absolue de réparer cette faute en priorité. A l'inverse, Betsalel descendant de la tribu de Yéhouda, (et Yéhouda ayant été le principal instigateur de la vente de Yossef) ressentait au plus profond de son être la priorité vitale de débiter par la réparation de cette faute en s'occupant de la structure du tabernacle réalisé avec des socles en argent.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (38-21) : « élé fékoudé hamichkane, michkane haédoute acher poukad al pi Moché avodate haleviyim ». A quel enseignement d'ordre historique fait allusion le mot « Leviyim » ?

2) Il est écrit (38-26) : « Békâ lagoulgolète ma'hatsite hachékel béchékel hakodech lékhol haovère al hapékoudim ». A quel enseignement fondamental font allusion les termes précités ?

3) A quel précieux enseignement fait allusion (à l'instar des pierres précieuses du Chohame) l'expression : « Pitou'hei 'hotame » ?

4) Il est écrit que les béné Israël apportèrent (après que tout le travail du Michkan et de ses ustensiles fut terminé, 39-22) : « ète hachoul'hane, ète kélav véète lé'hème hapanim » (39-36). Pourquoi les béné Israël apportèrent ils les pains de propositions ?

5) Il est écrit (40-8) : « Vésameta ète hé'hatssère saviv, vénatata ète massakh chaâr hé'hatssère ». A quoi fait allusion le « chaâr hé'hatssère » (la porte du parvis) ?

6) Il est écrit (40-23) au sujet des pains de proposition : « Vayaârokh alav érekh lé'hème lifné Hachem ». D'où les béné Israël avaient ils (selon une opinion de nos Sages) des grains de blé afin de préparer le « lé'hème hapanim » ?



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 20	18 : 34
Paris	18 : 57	20 : 05
Marseille	18 : 42	19 : 45
Lyon	18 : 45	19 : 50
Strasbourg	18 : 36	19 : 43



Comment réaliser les Seoudotes de Chabbat lorsque celui-ci tombe veille de Pessa'h ?

Il convient tout d'abord de préciser que la Bedika du 'Hamets (suivi du 1er Bitoul) se fera jeudi soir, tandis que le Biour se fera vendredi matin et le second Bitoul Chabat matin (avant la fin de la 5ème heure). Étant donné que l'interdit de consommer du 'Hamets ne prend effet qu'à partir de Chabbat matin à partir de la 4ème heure (depuis l'aube/lever du soleil en fonction des avis), on pourra alors réaliser la Mitsva de manger du pain vendredi soir/Chabbat matin (avant l'heure limite) sans véritable soucis.

Afin d'éviter que des miettes de pain s'éparpillent, on mangera sur une nappe jetable et on privilégiera des Pitotes (avec juste la quantité nécessaire pour chacun, soit ~ Kabetsa pour chaque repas). Après avoir consommé le pain, on jettera la nappe à la poubelle. Si le pain restant est conséquent (>Kazayit), on l'émiettera aux toilettes. Aussi, selon le strict din, on ne sera pas tenu de retirer les miettes qui seraient tombées sous la table. En effet, ces miettes sont considérées comme étant Batel (annulées d'elles-mêmes sans même exiger la récitation du Bitoul). Il restera recommandé de passer un petit coup de balai [Michna Beroura 444,15]

Ensuite, on dressera une nouvelle nappe et on passera au plat (Kacher Lépessa'h) qui sera servi dans des couverts Kacher Lépessa'h. On n'oubliera pas d'effectuer le Bitoul avant la fin de la 5ème heure !

Ceux qui ne veulent plus consommer de 'Hamets depuis le moment du Biour (soit vendredi matin) pourront réaliser aussitôt le Bitoul (avant la fin de la 5ème heure).

Concernant les Seoudot de Chabbat :

- Pour vendredi soir : On pourra faire Motsi sur la Matsa ordinaire (ou suivre l'une des 2 options qui suivront)
- Pour Chabbat matin, c'est plus complexe : En effet, les sages nous ont interdit de consommer la Matsa la veille de Pessa'h à partir du l'aube. (La Matsa Chmoura est d'ailleurs Moukssé si on est Makpid de ne pas laisser un enfant la consommer) [Yé'havé Daat 1,91 note 9 et 13].

Il subsiste tout de même 2 options :

- 1) Préparer la veille de Chabbat de la Matsa qu'on aura trempée dans l'œuf puis frit dans un bain d'huile (à la manière du pain perdu). Ainsi, cette Matsa reste Motsi (car il y a plus de Kazayit) et reste tolérée à la consommation la veille de Pessa'h étant donné qu'on ne peut pas s'acquitter le soir du Seder avec une telle Matsa [Yé'havé Daat 1,91 et 11. Voir aussi fin ot 10 au nom du Graz 444,9 et du Hayé Adam 129,13 que la Matsa frie a le même statut que la Matsa cuite (qui est tout à fait toléré Erev Pessa'h)]
2) On fixera son repas sur de la Matsa Achira. On pourra s'appuyer à priori sur l'avis du Rambam qui fixe cette quantité à 3 œufs, ce qui correspond à ~ 80g de Matsa. En effet, le volume pour la Matsa est atteint 2 fois plus vite qu'en poids.

La semaine prochaine nous verrons plus en détail comment procéder pour la Seouda Chelichit .



La Michna

Méguila

Michna 10 :

Intro : *Bama : Mizbéa'h utilisé par les juifs avant la construction du Beth hamikdash. Il y avait la grande au michkan et la petite.

Q : Quelle différence entre une grande bama (du tsibour) et une petite bama (personnelle) ?

R : Tous les korbanot comme le korban Pessa'h qui sont obligatoires et qui ont une date fixe ne sont offerts que sur la grande bama.

Règle : Un néder ou une nédava sont offerts sur la petite, sinon, sur la grande.

Michna 11 :

Q : Quelle différence entre Chilo (michkan) et Yérouchalaim (beth hamikdash) ?

R : 1) A Chilo, on mange les kadachim kalim (korbanot de second niveau de sainteté) ou le maasser chéni, tant qu'on voit le michkan. A Yérouchalaim, il faut être dans la muraille.

2) Après la destruction de Chilo, il était permis de réutiliser les bamot. Après la destruction du Beth hamikdash, l'interdit est resté.

Point commun : Les kodché kadachim (korbanot de premier niveau de sainteté) étaient mangés dans la azara (cour intérieur).

Perek 2

Michna 1

Quelques règles sur la lecture de la Méguila :

1) On ne lit pas les pssoukim ou les pérakim dans le désordre, sinon on n'est pas quitte.

2) S'il l'a lue par cœur ou araméen ou en toute langue qu'il ne comprend pas, il n'est pas quitte.

3) On peut la lire en une langue comprise ou en hébreu même pour quelqu'un qui ne comprend pas.

Michna 2 :

D'autres règles :

1) S'il l'a lue par intermittence, ou en somnolant, il n'est pas quitte.

2) S'il l'écrivait, l'expliquait ou la corrigeait, s'il a pensé à s'acquitter, il est quitte.

3) Si elle était écrite avec de l'encre de couleur, sur du papier, de la peau non travaillée, il n'est pas quitte, car il faut qu'elle soit écrite en hébreu sur du parchemin et de l'encre noir.



Réponses aux questions

- 1) La Guématria de ce mot(leviyim) est de 86. Ce nombre fait référence à l'âge qu'avait Yaacov lorsqu'il eut son fils Lévi (le troisième garçon de son épouse Léa). ('Hida, «Dévach Léfi», Maàrékhète 30, ote 10)
2) La Guématria du mot « chékel » est de 430, si bien que celle de «ma'hatsite hachékel» (autrement dit : la « moitié du terme «chékel»), en l'occurrence 215, est la même que celle du mot « maàké » (un parapet). Remez Ladavar : « Lékhoh haovère al hapékoudim », autrement dit : «Afin que tout Ben Israël ne soit pas amené à transgresser les lois de la Torah (appelées pékoudim), il est impératif de former des barrières (à l'instar d'un parapet empêchant l'homme de tomber). (Dorech Tsion du Rav Ben Tsion Moutsafi Chlita)
3) En divisant le terme « pitou'hei » en deux parties, on peut obtenir et lire les termes hébraïques suivants : « pito-'haï ». Remez Ladavar : celui qui offre « son pain » (hanotène pito) au pauvre méritera d'être pour toujours vivant ('haï) dans le Olam Haba ; si bien que son âme sera merveilleusement « gravée » (« 'hatouma », mot ayant la même racine que le terme « 'hotame »



Réponses

N°427 Vayakhel

Enigmes

- 1) Qui est Téra'h mais n'est pas le père d'Avraham ? "Térah était aussi le nom de l'une des étapes des Bnei Israël dans le désert." במדבר לג, כז
3) Trouvez dans la paracha un mot formé de deux lettres identiques. חח (לה,כב)
2) Trois frères (Eliyahou, Yossef et Menahem) rendent visite à leur grand-père. Il leur dit : "Je pense à un nombre entre 1 et 100. Je vais donner un indice à chacun de vous, et vous devrez deviner mon nombre." Eliyahou : "Le nombre est divisible par 4." Yossef : "Le nombre est supérieur à 50." Menahem : "La somme de ses chiffres est égale à 9. Après un instant, Menahem s'écrie : "J'ai trouvé !" Quel est le nombre ?
1. Le nombre est divisible par 4 (indice d'Eliyahou). Cela signifie que ses deux derniers chiffres forment un multiple de 4.
2. Le nombre est supérieur à 50 (indice de Yossef). Donc, il est compris entre 51 et 100.
3. La somme de ses chiffres est 9 (indice de Menahem).
Étape 1 : Trouvons les nombres entre 50 et 100 qui sont divisibles par 4 Les nombres divisibles par 4 dans cette plage sont : 52, 56, 60, 64, 68, 72, 76, 80, 84, 88, 92, 96
Étape 2 : Vérifions lesquels ont une somme des chiffres égale à 9
52 -> 5 + 2 = 7 X 56 -> 5 + 6 = 11 X 60 -> 6 + 0 = 6 X 64 -> 6 + 4 = 10 X
68 -> 6 + 8 = 14 X 72 -> 7 + 2 = 9 V 76 -> 7 + 6 = 13 X 80 -> 8 + 0 = 8 X
84 -> 8 + 4 = 12 X 88 -> 8 + 8 = 16 X 92 -> 9 + 2 = 11 X 96 -> 9 + 6 = 15 X
Conclusion : Le seul nombre qui respecte toutes les conditions est 72.

Rébus :

Cri / Atte / Pas / Rat / Chatte / Part / A

Echecs :

F6 - D6 / C7 - D6 F1 - A5 / B3 - B6 A5 - B6



4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de "hakhel", le rassemblement de tous les juifs, une fois tous les 7 ans, lors de la fête de soukot de l'année suivant la chémitta. Dans la 1ère image, on voit le Beth hamikdash, dans la 2nde, on voit une souka, parce que cette mitsva a lieu pendant soukot, dans la 3ème on peut voir un grand rassemblement, dans la dernière, on voit un champ, accompagné de l'inscription d'un passouk faisant référence à la chémitta.



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

Retourne-la et retourne-la encore (2)

Dans Esther Raba (Chap. 2, Siman 4), il est rapporté qu'un certain Bar Yoḥani désirait organiser un festin en l'honneur des notables de Rome. Parmi les convives se trouvait Rabbi Eliezer, fils de Rabbi Yossi. Celui-ci déclara : « Consultons le résident de notre ville », en référence à Rabbi Eliezer.

Bar Yoḥani vint donc le voir et lui demanda conseil. Rabbi Eliezer lui répondit : « Si tu souhaites inviter vingt convives, prépare de quoi en nourrir vingt-cinq. Et si tu veux convier vingt-cinq personnes, apprête-toi à en recevoir trente. »

Suivant cette recommandation de manière

imparfaite, Bar Yoḥani fit les préparatifs pour vingt-quatre convives et invita vingt-cinq personnes. Or, il s'avéra qu'une part manquait à l'un des invités. Certains affirmèrent qu'il s'agissait d'un kindas (un chardon comestible), tandis que d'autres soutinrent que c'étaient des dattes encore vertes. Pour apaiser la situation, Bar Yoḥani apporta de l'or et le plaça devant l'invité lésé. Ce dernier, furieux, le prit et le jeta à son visage, s'écriant : « Crois-tu que je me nourris d'or ? Ai-je besoin de ton or ? » Décontenancé, Bar Yoḥani se rendit auprès de Rabbi Eliezer, fils de Rabbi Yossi, et lui raconta l'incident. Celui-ci lui dit alors : « Par ta vie, Maître, je n'aurais pas dû te faire part de cet événement, car je n'ai pas suivi ton conseil à la lettre. C'est précisément pour cette raison que je t'en ai parlé :

afin de savoir si le Saint, béni soit-Il, t'a révélé uniquement les subtilités de la Torah, ou bien aussi les subtilités des banquets. » Rabbi Eliezer répondit : « Oui, même les subtilités des banquets nous ont été révélées. » Intrigué, Bar Yoḥani lui demanda : « D'où tiens-tu cela ? » Rabbi Eliezer répondit : « De David, comme il est écrit : "Avner se rendit auprès de David à Hébron, accompagné de vingt hommes. Et David fit un festin pour Avner et pour les hommes qui étaient avec lui" (Chmouel II 3,20). Il n'est pas écrit simplement qu'il fit un festin, mais qu'il fit un festin pour les hommes qui l'accompagnaient – ce qui implique qu'aucun convive ne manqua de rien.»



Véçu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan

Précédemment dans Choftim, Guidon l'emporte sur Midyan et il fait savoir au peuple que « c'est Hachem qui les dominera » (il méritera pour avoir dit cela, qu'un de ses fils règnera 3 ans) et ainsi, tout se passera bien pour le peuple. Guidon meurt âgé et laisse 70 enfants de plusieurs femmes, ainsi qu'un autre, Avimélekh issu d'une concubine, de la ville de Chékhem. Après la mort de leur chef, une partie des juifs ne saisit toujours pas la leçon et retombe dans ses travers. Avimélekh se dit qu'il a un rôle à jouer avant qu'un des fils de Guidon ne prenne le trône. Il s'entoure d'une « bande d'abrutis » dont il paye les services et retourne avec 'ses' hommes dans la maison de son père dans la ville d'Ofra. Il extermine toute la famille, 70 hommes d'un coup et se fait nommer roi. Ne reste plus que le petit 'Yotam', qui a échappé de peu au massacre. Il monte au sommet du har Guérizim, montagne surplombant la ville de Chékhem qui a tout fraîchement nommé Avimélekh souverain et entame un discours : « Ecoutez-moi les gens de Chékhem et puis Hachem m'écouter également, les arbres se cherchaient un roi, ils proposèrent à l'olivier, mais il refusa. Ils ont ensuite pensé à la figue, mais elle refusa également, avant d'aller se présenter devant la vigne, mais la réponse fut tout aussi négative (le midrach explique que les 3 arbres

fruitiers en question font référence aux périodes de domination d'Otniel, Dévorah et Guidon, qui ont accepté leur rôle parce que Hachem l'avait demandé). Résignés, ils se tournent alors vers le roncier (faisant donc référence à Avimélekh), lui demandant de bien vouloir devenir leur roi. Ce dernier leur répond, si vous désirez me voir régner sur vous, venez profiter de mon ombre, sinon, que le feu sorte de moi et qu'il brûle les cèdres puissants ! Ainsi, si vous pensez qu'Avimélekh est le digne successeur de mon père, lui qui s'est battu pour vous contre Midyan, « profitez de son ombre », sinon, que le feu sorte d'Avimélekh et qu'il consume les hommes de Chékhem !
Ce discours poignant devint finalement une prophétie, puisque 3 ans plus tard, les hommes de Chékhem se rebellent contre Avimélekh (volonté céleste de venger les enfants de Guidon, sauvagement assassinés). Ils sont accompagnés par un nouveau dirigeant en la personne de Gaâl ben Eved, qui déclare la guerre à Avimélekh et son armée. Lors de son discours, il présente son plan pour faire tomber Avimélekh, mais il ne se doutait pas que le maire de la ville 'Zévous' allait tout balancer à Avimélekh.
Nous verrons la semaine prochaine ce qu'il s'est passé lors de cette guerre...



Messilat Yecharim

Moshé Brand

Nous allons aborder la Mida de Zerizout, le zèle pour les Mitsvot. La Zehirout étudiée ces dernières semaines était la facette Sour Méra, se séparer du mal, tandis que la Zerizout, le zèle, est la facette Assé Tov, faire le bien. Nos sages nous disent (Pessahim 4a), les hommes zélés s'empressent pour les Mitsvot. De même qu'il faut une grande diligence pour se protéger des pièges du mauvais penchant ainsi il faut s'efforcer pour "attraper" les Mitsvot et ne pas les laisser s'échapper. Le Yetser veut faire fauter l'homme, et il veut aussi l'empêcher de réaliser des bonnes actions. La nature de l'homme est terre, est lourde, et est portée par l'attraction terrestre, la pesanteur. Celui qui souhaite réellement servir son créateur

doit aller contre nature. Ainsi enseignent nos sages (Avot 5), sois effronté comme la panthère, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf, fort comme le lion, pour servir ton créateur. Cela est une évidence, nous savons tous qu'il faut s'empresser pour les Mitsvot. Il faut savoir qu'il y a deux facettes de zèle pour les Mitsvot. Avant la Mitsva, ne pas la laisser passer, et s'empresser de la faire, comme Avraham Avinou qui s'est levé pour aller offrir Itshak à Hachem. Une fois la Mitsva commencée, ne pas tarder à la réaliser pleinement. Lorsqu'on fait l'effort qui est dans nos possibilités pour s'empresser pour les Mitsvot, Hachem nous aide à dépasser un peu notre nature terrestre et ressembler aux Malakhim qui sont zélés.



Résumé de la Paracha

- La Paracha débute en nous informant que Betsalel a fait tout ce que Hachem avait ordonné, accompagné d'Aoliav.
- La Torah fait le décompte de l'argent récupéré.
- Nous voyons ensuite la confection des habits.
- La fin de la construction est annoncée et tout a été fait convenablement.

- Hachem ordonne à Moché de faire entrer les ustensiles dans le Michkan.
- Moché "entraîna" Aharon pendant 7 jours.
- Le Michkan fut établi le 1er Nissan 2449. Aharon commença le service. La nuée divine (représentante la présence divine) recouvrit le Michkan.
- La nuée ne partait que lorsqu'il fallait voyager.



Enigmes

- 1) Qui était le beau-père de Rabbi Meir Baal Hanès ?
- 2) J'apparais une fois dans l'eau, mais jamais dans la mer. Qui suis-je ?
- 3) Trouvez dans la Paracha le nom d'un quartier de Yerouchalaim.



Echecs

Les noirs gagnent en 2 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



DE PESSAH À CHAVOUOT



- Pirké Avot
- Sefirot
- Meguilat Rout
- Dessins
- Minhaguim
- Omer
- Halakha
- et plein d'autres rubriques

Jeu de mot

Le comble du retardataire c'est d'être râleur.



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Nous disons dans la Hagada : " Tout celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte est digne de louanges."

Le Maguid de Douvna illustre cet enseignement ainsi :

Un navire qui se trouvait en pleine mer est soudainement pris dans une tempête. Balloté par les vagues en furie, il risque à chaque instant de se briser. Tremblants de peur, tous les voyageurs sans distinction se mettent à prier. Le pauvre comme le riche, tous implorent Hachem de les épargner. Peu après, la tempête finit par se calmer. Une fois le danger passé, un sentiment de reconnaissance commence à envahir les miraculés. Mais il n'est pas ressenti par tous de la même manière. Les gens simples sont heureux d'avoir la vie sauve, les gens plus aisés sont quant à eux heureux de retrouver leur quotidien si agréable. A l'inverse, les galériens qui rament au fond du bateau ne

ressentent pas forcément grand chose en retournant à leur labeur. La reconnaissance de chacun est en fonction de ce que la vie représente pour lui.

En Egypte, tous les Béné Israël se tournèrent vers Hachem pour prier de les sauver. Cependant, après la libération on put remarquer la différence qui existait entre eux.

Certains remerciaient simplement d'être sortis de l'esclavage. D'autres par contre ressentaient une reconnaissance d'être libérés de l'idolâtrie et de pouvoir se consacrer pleinement au service de Hachem. Le degré de reconnaissance pendant Pessah dépend donc de la perception que l'on se fait de la Guéoula.

Nous pouvons donc affirmer que tout celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte, étant pleinement conscient de la grandeur de l'événement, est digne de louanges.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...Moché les bénit » (39/43)

Rachi écrit : « ... que la Chékina repose sur l'œuvre de vos mains, et "vivi noam Hachem Elokenou... " (Téhilim 90). Ce Téhilim est l'un des onze attribués à Moché. »

Le Kéli Yakar demande : Puisque ce Téhilim a été rédigé par Moché Rabennou concernant la construction du Michkan, comment se fait-il que dans tout ce Téhilim, il n'y a apparemment même pas une allusion au Michkan ?

Le Kéli Yakar répond : Forcément, on doit trouver dans tout ce mizmor des allusions au Michkan. « Un endroit Tu es pour nous dans toutes les générations » Le monde n'est pas un endroit pour Hachem « tous les cieus et l'univers...ne peuvent pas Te contenir » (Mélakhim 8/27) mais C'est Hachem qui est l'endroit du monde.

« Avant que les montagnes naissent (avant) le monde, l'univers ne soit (Hachem était là) depuis toujours et jusqu'à toujours, Tu es Kel » Puisque Hachem est là depuis toujours et qu'il précède donc la création du monde (puisque C'est Hachem Qui l'a créé), cela prouve bien que le monde n'est pas Son endroit mais au contraire, C'est Hachem l'endroit du monde.

Moché Rabennou pose la problématique : comment est-ce possible de construire une maison pour que Hachem vienne y résider ? « Que l'homme revienne jusqu'à Daka, il dit aux hommes : Faites téchouva »

Moché Rabennou répond que Hachem a ignoré Son honneur et Se "restreint" à venir résider dans une maison sur terre afin de donner aux bnei Israël une possibilité d'obtenir la kaparra. Le but du Michkan est de donner kappara sur la faute du éguel (Tanhouma 6).

Chaque lettre du mot "daka" fait référence aux 3 fautes du veau d'or : - dalet de dam (sang) : meurtre (Hour a été assassiné) - kaf de kéfira : avoda zara (le principe même du veau d'or) - alef de icha (femme) : guilouy arayot (débauche) (voir 32/6)

Ainsi, Hachem Qui est infini et Qui est l'endroit du monde sacrifie Son honneur et vient se restreindre à venir résider dans une maison dans ce monde afin de lancer un message clair et limpide : tout celui qui fera téchouva aura kappara et méritera une grande proximité avec Hachem. Le Michkan est la démonstration que rien n'empêche la téchouva, rien n'est irréversible même face aux avérot les plus graves, il y a toujours une possibilité de téchouva.

Ainsi, toute la suite du mizmor concernera la téchouva.

On pourrait poser les questions suivantes :

1. Le passouk « Rassasie-nous chaque matin de Ton 'hessed et nous chanterons Ta louange et nous nous réjouirons toute notre vie » paraît hors sujet car il ne parle ni du Michkan, ni de téchouva !?

2. « Que ce soit agréable Hachem notre D.ieu sur nous » : quel rapport y a-t-il entre le fait que Hachem soit agréable pour nous et la réussite de l'œuvre de nos mains ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Après qu'une personne a fait téchouva et qu'elle a regretté son veau d'or, elle doit à présent construire un Michkan. Après qu'elle s'est éloignée du mal, elle doit à présent faire le bien, après qu'elle s'est désengagée des avérot, elle doit s'engager dans les mitsvot.

D'où la problématique : la téchouva est le mode d'emploi pour être sauvé de la punition de son veau d'or mais quel est le mode d'emploi de la construction de Son Michkan, de Sa avodat Hachem jour après jour sur toute la vie ?

Moché Rabennou répond : la sim'ha dans les mitsvot, le taanoung (se délecter) dans l'étude de la Torah, une avodat Hachem agréable. Et cela commence par se sentir rassasié du 'hessed que Hachem nous fait chaque matin en prenant conscience que le simple fait de se lever le matin est déjà en soi un 'hessed de Hachem qui doit nous remplir de reconnaissance envers Hachem et de chanter Sa louange, de chanter à Hachem "modé ani", alors s'accomplira la fin du passouk : on sera heureux, joyeux chaque jour de notre vie.

Car c'est le fait de voir le 'hessed de Hachem et de Le remercier chaque jour en chantant qui entraînera la sim'ha chaque jour, qui entraînera une avodat Hachem agréable qui entraînera une réussite dans toutes les œuvres que la personne fera.

Car celui qui fait une avodat Hachem dans la joie, qui pratique les mitsvot d'une manière agréable, et dont son étude de la Torah est plus douce que le miel, devient en soi un Michkan dans lequel Hachem vient résider et n'aura donc que du bien dans sa vie et, possédant la Chékina entre ses mains, il réussira dans tout ce qu'il entreprendra. Ainsi, ce passouk est justement le mode d'emploi pour devenir soi-même un Michkan.

Il ne faut pas attendre que tout va bien pour remercier Hachem et être joyeux car le remerciement et la joie ne sont pas la conséquence que tout va bien mais c'est la cause, c'est le fait de remercier Hachem en commençant par chanter "modé ani" chaque jour, c'est le fait de faire les mitsvot dans la joie, c'est le fait de se délecter de son limoud qui cause et entraîne toute la brakha et hatsla'ha, étant devenu lui-même un Michkan où la Chékina réside, il attirera sur lui tout le tov.

« car le tov s'attache à celui qui est tov... » ('Hinouk 452)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un voleur généreux

Binyamin est un Juif que Hachem a gratifié d'une grande richesse malgré le fait qu'il soit propriétaire d'un simple petit magasin de chaussures. Un jour, son employé part à la retraite, et donc Binyamin se met à la recherche d'un nouvel homme de confiance. Pour cela, il voit beaucoup de gens en entretien d'embauche et au bout de plusieurs semaines, il choisit Yerahmiel. Ce dernier est un homme très sympathique qui devient rapidement un ami très proche de Binyamin qui lui donne son entière confiance. Et même si au début Binyamin vérifie les comptes de la boutique, il ne tarde pas à ne plus rien surveiller et à donner carte blanche à Yerahmiel. Mais la vérité est que celui-ci est un voleur doué et sournois qui abuse de la confiance que lui a donnée son patron et ne se gêne pas pour se servir dans la caisse. Au bout de quelques mois, les gens s'étonnent de voir que hier Yerahmiel a acheté une nouvelle voiture, a fait de grands travaux dans son logement et en deux mots, vit largement au-dessus de ses revenus. Il fait même profiter la synagogue qu'il fréquente de ses vols (et oui, il faut bien se donner bonne conscience) en offrant de gros dons et surtout un nouvel Aaron (arche où l'on place le Sefer Torah) avec une belle Parokhet (rideau placé devant) Leïlouy Nichmat son père. Au bout d'un moment, Binyamin a des doutes et après quelques vérifications, il ne tarde pas à se rendre compte que son ami est un voleur. Il le convoque immédiatement auprès d'un Rav pour un Din Torah qui condamne Yerahmiel à tout rembourser. Celui-ci promet de rembourser très rapidement mais le lendemain, il prend la poudre d'escampette et disparaît dans un lointain pays. Binyamin en est très peiné et dès le lendemain, va dans la fameuse synagogue où il retire la Parokhet aux yeux de tous. Le responsable de la synagogue s'étonne et lui demande ce qu'il fait et Binyamin lui répond qu'il est évident que tout ce que Yerahmiel a pu offrir était avec l'argent qu'il lui avait dérobé et donc lui appartient. Il veut donc apporter le rideau chez un professionnel qui tissera le nom de son père

au lieu de celui de Yerahmiel. Il est bien connu au nom du Gaon de Vilna que si une synagogue comporte ne serait-ce qu'un clou volé, ceci empêche les Tefilot de monter au ciel. Il veut donc réparer cela. Mais les responsables ne voient pas les choses comme cela et déclarent qu'ils ne toucheront à rien sans l'accord d'un Rav. Qu'en pensez-vous ? D'après le strict Din, Binyamin ne peut rien demander à la Beth Haknesset car même dans le cas où il serait certain que tout cela provient de son argent, il ne pourra tout de même rien retirer à la synagogue. La raison est qu'il n'a de lien qu'avec Yerahmiel auquel il peut demander remboursement et pas avec les autres. Quant à l'argument que ces objets bloquent l'accès des Tefilot aux cieus, le Rav Zilberstein explique que cela est différent du clou volé. Car le fameux clou a lui-même été volé, ce qui n'est pas le cas du Aaron et de la Parokhet qui n'ont pas été dérobés mais proviennent juste d'argent volé. C'est pourquoi, d'après le strict Din, on ne pourra toucher et faire un quelconque changement sur ces objets. Le Rav raconte l'histoire d'un homme ayant dépensé une grande somme pour acheter une très belle décoration pour la synagogue. Les responsables fixèrent à l'objet une plaque stipulant leur grande reconnaissance envers ce généreux donateur. Mais quelques jours plus tard, le monde apprit qu'il s'agissait d'un véritable voyou dont l'argent provenait d'escroquerie. Les Rabanim décidèrent donc qu'il fallait enlever immédiatement la plaque de peur que des personnes malintentionnées viennent la photographier pour faire une mauvaise publicité en disant que la Torah cautionne cela. Dans la même idée, si le fait de laisser le nom du père de Yerahmiel risque de créer un préjudice à la synagogue ou bien de reconforter les voleurs dans leurs méfaits, on devra donc les changer.

En conclusion, d'après le strict Din, on ne peut toucher à ces objets car seul Yerahmiel est redevable envers Binyamin et pas la synagogue. Cependant, si laisser de tels souvenirs risque de porter préjudice à la synagogue ou à la Torah, on devra les changer. (Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 296*)

Leïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama